

La mémoire qui parle

Josée Bergeron

Patrimoine immatériel : la vie qui bat
Numéro 127, hiver 2010–2011

URI : id.erudit.org/iderudit/62626ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN 0714-9476 (imprimé)
1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Josée Bergeron "La mémoire qui parle." *Continuité* 127 (2010):
42–44.

Tous droits réservés © Éditions Continuité, 2010

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

La mémoire qui



*Au Musée de la mémoire vivante,
la majorité des artefacts sont invisibles à l'œil.*

Ce sont vos souvenirs.

par Josée Bergeron

*Sans en être une reproduction intégrale,
le Musée de la mémoire vivante respecte
l'allure du manoir seigneurial de Saint-Jean-
Port-Joli au temps de Philippe Aubert
de Gaspé.*

Photo : Judith Douville, Musée de la
mémoire vivante

En 2008, l'ouverture du Musée de la mémoire vivante, à Saint-Jean-Port-Joli, marquait non seulement le début d'une belle réalisation, mais également la concrétisation de volontés locales en phase avec la conjoncture internationale.

Depuis 1987, la Corporation Philippe-Aubert-de-Gaspé poursuit l'objectif de

sauvegarder la mémoire du lieu où a vécu la famille de l'écrivain. Au fil des générations, cette famille s'est solidement ancrée dans le territoire sud-côtois et a laissé une empreinte dans les environs de Saint-Jean-Port-Joli. L'œuvre de Philippe Aubert de Gaspé (1786-1871) a profondément marqué l'imaginaire québécois. Homme de droit, il s'est mis à l'écriture vers la fin de sa vie; il a publié son premier roman, *Les Anciens Canadiens* (1863), à l'âge de 76 ans, puis ses *Mémoires* (1866). Dans son roman, il raconte la vie de ses contemporains, des plus humbles aux mieux nantis, et met en scène les histoires et les traditions transmises par les siens, le tout dans un style réaliste. Le manoir seigneurial où il habitait est la plaque tournante de son récit. Ayant été reconstruit au lendemain de la Conquête par son grand-père Ignace-Philippe, il s'est envolé en fumée le

parle



30 avril 1909. Outre les vestiges archéologiques, seul le fournil a survécu au passage du temps.

Longtemps souhaitée, la renaissance du vieux manoir devait s'incarner dans une vocation qui lui donne un sens. À sa façon, Philippe Aubert de Gaspé avait été la mémoire vivante de son époque; ses ouvrages en témoignent. Il n'y avait qu'un pas à franchir pour que naisse le concept de Musée de la mémoire vivante. En plus de perpétuer la mémoire des lieux, il permettait de s'inscrire dans le sillon de la Convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel de l'UNESCO, adoptée en 2003. Logé dans une reconstitution du manoir où a vécu Philippe Aubert de Gaspé, le Musée conserve, étudie et met en valeur la mémoire des visiteurs. Il enrichit leur compréhension du monde et transmet des repères culturels aux générations futures. L'institution est en soi une mémoire vivante en constante évolution. Ses collections sont majoritairement composées de témoignages et de récits de vie de toutes sortes qui en disent long sur les savoir-faire, les pratiques, les connaissances et le

mode de vie des Québécois d'hier et d'aujourd'hui.

TOUCHER L'INTANGIBLE

Plusieurs visiteurs désirent enregistrer leurs souvenirs lors de leur passage au Musée. Certains reviennent même y faire le récit de leur vie. Le Musée effectue aussi des collectes thématiques par l'entremise de divers médias, en plus d'aller rencontrer les gens dans leur milieu de vie.

L'approche est ouverte : tout le monde a une histoire à raconter et des richesses à partager. L'éventail des sujets est donc très large : il peut s'agir d'un événement marquant (la Seconde Guerre mondiale), d'un moment de la vie (l'enfance), de la pratique d'un savoir-faire (la forge), etc. Les témoignages sont enregistrés en audiovidéo sous forme d'entrevues semi-dirigées. Après le montage de la capsule, une fiche descriptive détaillée est rédigée et cataloguée. Chaque témoignage est découpé thématiquement, classifié selon une grille de pratiques culturelles et indexé avec des mots-clés. Finalement, des documents visuels qui agrémentent le récit sont ajoutés.

Sur les postes interactifs, les visiteurs peuvent écouter des témoignages liés à des objets, ce qui fait souvent surgir leurs propres souvenirs.

À droite : Enregistrement d'un témoignage en studio

Photos : Michel Julien, Tourisme Chaudière-Appalaches

tés. Ce processus rend la consultation des témoignages facile et dynamique.

Les expositions utilisent l'objet comme « élément déclencheur de mémoire ». Elles sollicitent plusieurs des sens des visiteurs de manière à faire surgir spontanément leurs propres souvenirs. L'objet n'est pas mis en scène pour raconter l'histoire, mais pour la faire raconter. Le matériel donne accès à l'immatériel. Sur l'écran tactile d'un terminal, le visiteur peut observer l'artéfact et écouter les témoignages qui y sont liés, tout en se remémorant ses propres souvenirs et en les partageant avec les gens qui l'accompagnent. Un simple moule à sucre, par exemple, peut l'amener à se rappeler autant le processus de cueillette de l'eau d'érable que les saveurs, les

mélodies, les odeurs associées à cette période de festivités printanières.

Cette expérience interactive amène les visiteurs à parcourir quatre salles : « Monsieur Philippe, nos hommages », « Souvenirs de table », « Objectif mémoire » et « Saint-Jean-Port-Joli : une histoire d'amour ». Tout au long du parcours, chacun est invité à participer à l'enrichissement des collections en déposant un témoignage. Une salle de consultation donne accès aux quelque 700 témoignages recueillis jusqu'ici. Les visiteurs peuvent donc obtenir des compléments d'information, écouter l'intégralité des témoignages des collections ou effectuer des recherches thématiques plus approfondies.

De plus, un jardin des souvenirs est actuellement en planification. Dans cette exposition en plein air, les visiteurs pourront admirer des « plantes-mémoire » offertes au Musée. À titre d'exemple, une famille pourra léguer une division d'un plant de piovine qui se trouve sur la terre familiale depuis plusieurs générations et qui revêt une signification particulière pour elle.

Grâce à des appareils de technologie mobile, les visiteurs pourront consulter des témoignages en lien avec ces végétaux.

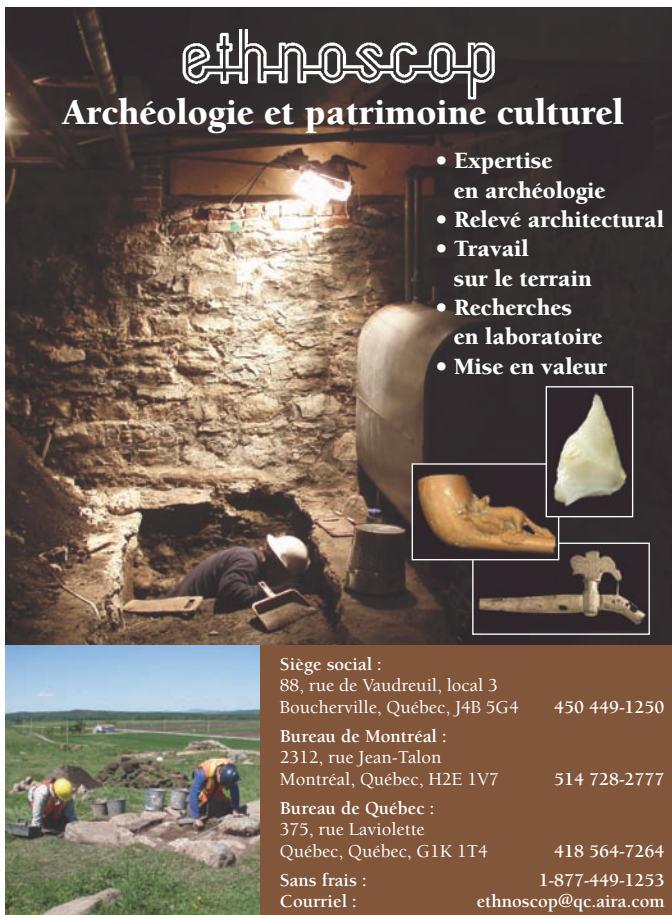
CONSTRUIRE LA MÉMOIRE

Comme le Musée de la mémoire vivante est constamment en quête de nouveaux témoignages, il a développé différents programmes *extra-muros* pour atteindre les gens dans leur milieu de vie. « Le Musée de la mémoire vivante à l'école » permet à des élèves du primaire et du secondaire de prendre part à la mission du Musée en réalisant une entrevue avec un aîné de leur entourage. Les enquêteurs d'un jour mesurent alors l'évolution de la société québécoise. Dans le cadre du programme « Le Musée de la mémoire vivante sur la route », des collectes de témoignages sont orchestrées avec différents partenaires : comités organisateurs de fêtes ou de festivals, sociétés d'histoire, institutions muséales... Une équipe d'enquêteurs se déplace avec l'équipement nécessaire à la réalisation d'une série de témoignages sur des sujets déterminés et auprès de témoins ciblés. Par

exemple, en 2010, le Musée a collaboré avec les sociétés d'histoire et de généalogie de Victoriaville et de Matane ainsi qu'avec le Carrefour mondial de l'accordéon de Montmagny. Les entrevues réalisées sont accessibles au Musée et chez ces partenaires. Le programme « Je partage mes souvenirs » s'adresse quant à lui aux aînés qui peuvent difficilement se rendre au Musée. En concertation avec leur famille et divers intervenants, un programme d'activités les sensibilise aux richesses dont ils sont porteurs et à l'importance d'en faire un legs aux générations futures.

Le circuit proposé au Musée de la mémoire vivante illustre la profonde interdépendance entre le patrimoine culturel immatériel et le patrimoine matériel culturel et naturel. Patrimoine, nature et technologie s'y rencontrent, dans un climat d'échange et de continuité, comme autant de témoins d'une culture enracinée.

■
Josée Bergeron est médiatrice du patrimoine vivant au Musée de la mémoire vivante.



ethnoscop
Archéologie et patrimoine culturel

- Expertise en archéologie
- Relevé architectural
- Travail sur le terrain
- Recherches en laboratoire
- Mise en valeur

Siège social :
88, rue de Vaudreuil, local 3
Boucherville, Québec, J4B 5G4 450 449-1250

Bureau de Montréal :
2312, rue Jean-Talon
Montréal, Québec, H2E 1V7 514 728-2777

Bureau de Québec :
375, rue Lavolette
Québec, Québec, G1K 1T4 418 564-7264

Sans frais : 1-877-449-1253
Courriel : ethnoscop@qc.aira.com



Ebénisterie Pelletier & fils
Gardien du patrimoine depuis 1890

Balcons, portes, fenêtres et projets spéciaux.

Récipiendaire du
Prix de l'artisan de l'Opération patrimoine architectural de Montréal 2010.

450-793-4550 www.ebenisteriepelletieretfils.com